
Manuscrits hébreux et judéo-arabes médiévaux

Judith Olszowy-Schlanger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/966>

DOI : 10.4000/ashp.966

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2010

Pagination : 25-27

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Judith Olszowy-Schlanger, « Manuscrits hébreux et judéo-arabes médiévaux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2010, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 02 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.966>

MANUSCRITS HÉBREUX ET JUDÉO-ARABES MÉDIÉVAUX

Directeur d'études : M^{me} Judith OLSZOWY-SCHLANGER

Programme de l'année 2008-2009 : *Un glossaire talmudique de la Guenizah du Caire écrit sur un rotulus.*

Au cours de cette année, nous avons poursuivi l'étude des fragments de manuscrits hébreux provenant de la Guenizah du Caire. Le choix des manuscrits étudiés était dicté cette fois-ci par leurs aspects codicologiques : nous nous sommes penchés sur les livres hébreux en forme de *rotuli* et nous en avons analysé un exemple en particulier.

Le *rotulus*, c'est à dire un livre confectionné en cousant ou en collant des morceaux de support (peau, papyrus, parchemin ou papier) de sorte que les lignes écrites sont parallèles à la couture, était une forme de livre relativement répandue parmi les juifs dans l'Orient médiéval. Dans le Talmud, le *rotulus* (תכריך) est mentionné dans des contextes juridiques (par exemple, Mishna, Baba Metzi'a I : 8 ; Talmud Babylonien, Baba Metzi'a 20b). La discussion dans ces sources porte surtout sur les documents et contrats juridiques écrits séparément mais attachés ensemble et enroulés par la suite dans le but de leur conservation et archivage (תכריך שטרות), à l'instar du *tomos synkollesimos* grec¹. Cependant, tandis que les papyrus grecs montrent que les contrats étaient attachés le plus souvent sur leurs côtés ce qui permettait d'obtenir un rouleau à déroulement horizontal (*volumen* : les lignes d'écriture sont perpendiculaires à la couture ou collage des morceaux du support), le passage talmudique indique que les documents étaient liés l'un à l'autre par « leur début » (תכריך כל חד וחד בריש חבריה), ce qui suggère effectivement la forme de *rotulus* où les documents sont attachés par leur marge inférieure et supérieure. L'examen des fragments de la Guenizah du Caire montre que la forme de *rotulus* a été très répandue au Moyen Âge jusqu'au XIII^e siècle. Cette forme codicologique n'a pas été réservée aux documents mais a aussi servi de support aux livres de divers types.

Cette forme de livre a jusqu'à présent reçu très peu d'attention de la part des codicologues hébreux. Effectivement, les *rotuli* hébreux médiévaux sont conservés exclusivement dans les collections provenant de la Guenizah du Caire. Ils sont aujourd'hui très fragmentaires et n'ont pas été recensés ni même signalés systématiquement dans des publications, même quand le texte qu'ils portaient faisait l'objet d'une édition. L'histoire du livre hébreu se concentrait davantage sur la forme du rouleau à déroulement horizontal (*volumen*) et du codex. Les *rotuli* de la Guenizah du Caire ont été mentionnés, mais aucune étude systématique ne leur a pas été consacrée².

1. Voir W. Schubart, *Das Buch bei den Griechen und Römern*, Berlin - Leipzig, 1921, p. 206 ; W. Klarysse, « Tomoi synkollesimoi », dans M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions: Concepts of Record Keeping in the Ancient World*, Oxford, 2003, p. 344-359.
2. Par exemple, M. Beit-Arié, *Hebrew Manuscripts of East and West. Towards a Comparative Codicology*, The British Library, The Panizzi Lectures 1992, Londres, 1993, p. 11.

Ce n'est que grâce au recensement systématique en vue d'identification des fragments des *rotuli*, mené depuis deux ans dans la collection Taylor-Schechter de la bibliothèque universitaire de Cambridge par le professeur Gideon Bohak (université de Tel Aviv) et moi-même, que nous avons pu nous rendre compte de l'importance de cette troisième forme du livre hébreu à l'époque médiévale. En effet, le nombre des fragments de *rotuli* dans cette collection dépasse 250 unités. La recherche des fragments de *rotuli* n'est pas toujours facile : seulement une partie du corpus contient plus qu'un morceau d'un *rotulus*. Souvent des fragments sont très petits et abîmés et seule la présence d'une rangée de piqûres d'aiguille en haut ou en bas du fragment en parchemin, ou bien des traces de la colle dans les fragments en papier, qui nous permet de l'identifier comme provenant d'un *rotulus*.

Les *rotuli* identifiés contiennent une grande variété de textes. Plus d'un tiers contient des prières et des poèmes liturgiques. Le choix de la forme de *rotulus* pour la liturgie (aux côtés de la tradition administrative et légale) se retrouve également dans le monde byzantin et occidental¹. Cependant, la plupart des *rotuli* de la Guenizah du Caire contient des ouvrages non liturgiques : commentaires bibliques, ouvrages post-bibliques (midrashim, *Sefer Yetzirah*), recueils des *responsa* rabbiniques, anthologies d'ouvrages juridiques, ouvrages médicaux et scientifiques, grammaire et lexicographie.

Les conférences de cette année ont porté plus spécifiquement sur un *rotulus* portant un glossaire du Talmud Babylonien, dont le texte a été édité par B. M. Lewin, en 1934². Le fragment en question est le TS G 2. 20. Il contient deux fragments d'un *rotulus* du même glossaire, les deux incomplets. Les fragments mesurent 390 × 120 mm et 65 × 118 mm respectivement. Le fragment le plus large contient une série de piqûres d'aiguille dans la marge supérieure, indiquant que ce morceau de parchemin en suivait un autre dans la composition du livre. Comme c'est le cas de plusieurs autres *rotuli* de la Guenizah du Caire, ce *rotulus* est un opistographe. Le texte du verso appartenant au même glossaire et écrit par la même main est placé à l'envers par rapport au texte du recto. Comme dans la plupart des *rotuli*, les marges sont étroites, les lignes peu espacées et l'écriture diminutive. Il s'agit clairement d'un manuscrit informel, certainement une copie d'étude. Cependant, le scribe a pris soin de régler le parchemin (à la pointe sèche), afin d'assurer la régularité des lignes. Il a également assuré une mise en texte claire et lisible, en faisant suivre les lemmes d'un signe de paragraphe en forme de petit /c/. Le même signe marque également la fin des paragraphes. Les paragraphes du glossaire qui correspondent aux subdivisions du texte du Talmud sont, de plus, mis en évidence par un espace blanc dans la ligne du texte. L'écriture elle-même, de type oriental, est une écriture semi-cursive et informelle, mais néanmoins soignée et très lisible.

Le texte conservé contient le glossaire des termes difficiles des traités Shabbat, Eruvin, Sukkah et Pesahim du Talmud Babylonien. Il est difficile de reconstituer l'étendue du glossaire étant donné son état très fragmentaire. Le texte suit l'ordre de

1. L. W. Daly, « Rotuli: Liturgy Rolls and Formal Documents », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 14 (1973), p. 333-338 ; G. Cavallo, *Rotoli di Exultet dell'Italia meridionale*, Bari, 1973.
2. B. M. Lewin, « Explanation of Talmudic words compiled by an early author » [en hébreu], *Ginze Kedem (A Geonic Scientific Periodical)*, Jérusalem, 1934, p. 167-176.

la Guemara, mais il y a quelques cas de désordre, probablement dus aux erreurs de copie. Les lemmes sont choisis en fonction de leur difficulté d'interprétation et d'identification (par exemple, des noms des plantes médicinales, des aliments ou des outils de métiers variés), mais aussi d'une difficulté d'interprétation dans un contexte donné. Les lemmes sont d'habitude des termes en araméen talmudique (moins fréquemment, en hébreu). Ils sont expliqués par une traduction ou un synonyme en hébreu rabbinique, par une citation du Targum araméen de la Bible, ou bien par une explication plus étendue en hébreu rabbinique. Ces explications sont parfois empruntées à la littérature des Geonim ainsi qu'à des auteurs non identifiés (par exemple, un certain Rabbi Isaac est mentionné dans le texte). Dans beaucoup de cas, les mots sont traduits en arabe écrit en caractères hébraïques. Les traductions sont introduites par l'expression בלשון ישמעאל, « dans la langue d'Ismaël », c'est-à-dire en arabe. Les mots talmudique d'origine grecque ou latine, tel que קאלוס dérivé du grec *καλός*, sont expliqués comme לשון רומי, « la langue romaine », qui au Moyen Âge désigne en hébreu ce qui se rapporte à l'empire byzantin plutôt que le latin.

Ce glossaire témoigne d'un intérêt philologique à l'égard du texte talmudique à l'époque médiévale. La structure et la méthode d'interprétation des lemmes, leur rapport avec la tradition lexicographique juive ainsi que la forme codicologique du livre méritent – et feront l'objet d'une étude spécifique.